

Dossier de presse trigon-film

GATOS VIEJOS

Un film de Sebastián Silva et Pedro Peirano
Chili, 2011



DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Régis Nyffeler
077 410 76 08
nyffeler@trigon-film.org

MATÉRIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	Sebastián SILVA et Pedro PEIRANO
Image	Sergio ARMSTRONG
Montage	Gabriel DÍAZ
Design sonore	Claudio VARGAS et Ernesto TRUJILLO
Son	Roberto ESPINOZA
Direction artistique	Valentina SILVA
Production exécutive	Luis Alejandro SILVA
Production	Kim JOSE, David ROBINSON et Sebastián SILVA
Langue, sous-titres:	Espagnol, f/a
Durée:	89 minutes

FICHE ARTISTIQUE

Isidora	Bélgica CASTRO
Rosario	Claudia CELEDÓN
Hugo	Catalina SAAVEDRA
Enrique	Alejandro SVIEVEKING
Manuel	Alejandro GOIC
Valentina	Alicia Luz RODRIGUEZ

FESTIVALS

Cannes 2011, programmation ACID
Sundance 2011, sélection officielle
Cartagena 2011, meilleure actrice

SYNOPSIS

Isidora et Enrique vivent une retraite paisible avec leurs deux vieux chats dans leur appartement cossu de Santiago du Chili. Une nouvelle panne d'ascenseur vient pourtant troubler la quiétude des lieux. Mais le pire est à venir avec l'arrivée imprévue de Rosario, la fille tempétueuse d'Isidora.

RESUME

Isidora et Enrique forment un vieux couple de Santiago du Chili. Ils partagent leur appartement cossu avec deux chats tout aussi vieux. Leur quotidien paisible est soudain perturbé par l'annonce de la visite de leur fille Rosario. Cette arrivée imprévue ne semble pas les réjouir, bien au contraire. Il est vrai que c'est un ouragan qui s'engouffre dans leur appartement car Rosario est allergique aux poils de chat. Si ce n'était que cela... Car tout semble opposer la vieille Isidora, plutôt conservatrice et posée, et cette femme arrivant surexcitée.

Gatos Viejos tient à la fois de la performance cinématographique, et de la relation poignante de la perte de contrôle due à la vieillesse. Ce sera d'ailleurs d'abord au travers du regard étrié d'Isidora que nous ferons la connaissance de sa fille Rosario: un vision réactionnaire de la lesbienne, droguée et irresponsable.

Pedro Pereino et Sebastián Silva ont su trouver le ton juste, et la distance adéquate pour aborder ce thème si délicat que représentent le vieillissement et la sénilité. Dans une mise en scène réglée au cordeau, entretenant un suspense digne des meilleurs thrillers, et s'appuyant sur la performance d'un couple d'acteurs prestigieux, *Gatos viejos* passe sans crier gare de la comédie du fossé des générations au drame de la vieillesse et de ses déchéances.

Réussissant à filmer, presque à la loupe, le visage crevassé d'Isidora sans paraître indécents, donnant à chaque personnage une dimension profondément humaine pour, finalement, nous livrer une œuvre parfois drôle, le plus souvent poignante, qui ne tombe jamais dans le pathos larmoyant. Tablant sur une extrême simplicité d'une dramaturgie linéaire, *Gatos viejos* prend la même dimension que celle du sujet qu'il traite, universelle.

BIOGRAPHIE DES REALISATEURS

Sebastián Silva

Né en 1979 à Santiago du Chili, Sebastián Silva est un artiste multifacette puisqu'en plus de réaliser et d'écrire des films, il est peintre, illustrateur et musicien. Son premier long métrage, LA VIDA ME MATA a obtenu de nombreux prix au Chili. Son second film, LA NANA, gagna quant à lui en 2009, le Grand Prix du Jury au festival de Sundance, le Prix du Public au Festival Paris Cinéma, et fut nommé aux Golden Globes la même année pour le Prix du Meilleur Film Etranger. Il est actuellement en préproduction de son prochain film: SECOND CHILD.

Pedro Peirano

Né en 1971 au Chili, Pedro Peirano est réalisateur, scénariste, dessinateur et journaliste. Il est le coscénariste de LA VIDA ME MATA et de LA NANA. En 2003, Pedro développa avec Alvaro Díaz une série à destination des enfants pour la télévision chilienne: 31 MINUTOS. Cette dernière rencontra un grand succès international et fut nommée aux International Emmy Awards. Forts de cette notoriété, les créateurs adaptent la série au cinéma en 2008. Avec GATOS VIEJOS, Pedro Peirano et Sebastián Silva renouvellent leur expérience de travail avec les comédiennes Bélgica Castro (LA VIDA ME MATA), Claudia Celedón (LA VIDA ME MATA, LA NANA) et Catalina Saavedra (LA VIDA ME MATA, LA NANA) s'entourant ainsi d'une véritable famille d'artistes regroupant les plus grands talents du cinéma chilien.



LES ACTEURS

Bélgica Castro (Isidora)

Bélgica Castro, formée au théâtre expérimental à l'université du Chili, a joué de grands rôles dans les pièces de Shakespeare, Chekov, Pirandello, Thornton Wilder, Lope de Vega, Garcia Lorca, Dürrenmatt et dans plusieurs pièces chiliennes, certaines spécialement écrites pour elle. Elle a beaucoup tourné en Amérique Latine et aux Etats-Unis. Ses plus grands succès furent *La Célestine, ou tragicomédie de Calixte et de Mélibée* de Fernando de Rojas et *La Remolienda* d'Alejandro Sieveking qui ont été joués plus de mille fois chacune. Elle a reçu beaucoup de prix dont le «National Award for Performing Arts» en 1995. Au cinéma, elle joua notamment pour Raoul Ruiz et Andrés Wood. GATOS VIEJOS est sa deuxième collaboration avec Sebastián Silva après LA VIDA ME MATA.

Claudia Celedón (Rosario)

Claudia Celedón fut récompensée par de nombreux prix dont celui de la meilleure actrice dans des festivals nationaux pour ses participations au cinéma. Elle connaît également un certain succès à la télévision et au théâtre. Claudia est par ailleurs un des plus éminents professeurs d'art dramatique du Chili. GATOS VIEJOS est sa troisième collaboration avec Sebastián Silva après LA VIDA ME MATA et LA NANA.

Alejandro Sieveking (Enrique)

Plus connu au Chili pour l'écriture de pièces de théâtre, Alejandro Sieveking est également comédien et metteur en scène pour le théâtre et la télévision. Il a notamment gagné le prix de la critique pour sa performance dans *Gato por liebre* de Feydeau. Il obtient également de nombreuses distinctions en tant qu'acteur. Il tourna en Amérique Latine avec plusieurs de ses pièces. Ensemble, avec sa femme Bélgica Castro, il fonda le Teatro del Angel. Il a par ailleurs joué dans ETAT DE SIEGE de Costa Gavras, dans PLAY d'Alicia Scherson et plus récemment dans GATOS VIEJOS de Sebastián Silva et Pedro Peirano.

Catalina Saavedra (Hugo)

Catalina Saavedra a fait ses débuts sur la scène internationale pour son rôle dans LA NANA avec lequel elle gagna en 2009, le Prix de la Meilleure Actrice au Festival de Sundance ainsi que le Prix d'Interprétation Féminine au Festival de Biarritz. La même année, elle fut considérée par le New York Times comme une des meilleures actrices de l'année. GATOS VIEJOS est sa troisième collaboration avec Sebastián Silva après LA VIDA ME MATA et LA NANA. Elle prêta par ailleurs sa voix au long métrage de Pedro Peirano dans 31 MINUTOS, LA PELICULA.

ENTRETIEN AVEC LES REALISATEURS

Quelle est la genèse du film?

PEDRO PEIRANO: Le film s'est esquissé plus ou moins au moment où nous avons réalisé *La Nana*. Nous voulions tourner avec Bégica Castro, avec laquelle nous étions devenus amis depuis le premier film de Sebastián, *La Vida Me Mata*. Elle y jouait un petit rôle et nous souhaitons qu'elle soit le personnage principal de notre nouveau film. C'est une comédienne de théâtre légendaire au Chili. Elle a 90 ans et une carrière bien remplie.

SEBASTIAN SILVA: Fiction ou documentaire, il nous importait de tourner avec Bégica et son mari, Alejandro. L'idée a séduit Pedro qui aime beaucoup les personnes âgées. J'avais depuis longtemps en tête l'image d'un vieillard dans la rue, au milieu de la foule, qui perd tous ses repères, en somme je souhaitais représenter un épisode de la maladie d'Alzheimer. La frontière entre la bonne santé mentale et la folie m'a toujours intéressé.

Pouvez-vous commenter le titre?

P.P: Nous avons tourné dans l'appartement de Bégica Castro. Nous voulions que les meilleures conditions de tournage soient réunies pour elle. Les chats lui appartiennent et règnent dans la maison. Ce sont de véritables stars. Ne pas les inclure dans l'histoire était inconcevable.

S.S: Le titre a aussi quelque chose de péjoratif. On aurait pu appeler notre film «vieilles pantoufles», en référence à nos vieux protagonistes.

Comment définiriez-vous votre film?

P.P: C'est un drame qui comporte des éléments de comédie. Il nous est impossible de ne pas intégrer de l'humour à nos histoires. D'autant qu'on s'attache ici au point de vue d'une femme âgée, ce qui n'est pas un sujet évident à traiter au cinéma.

S.S: Où il y a du drame, il y a de l'humour. La situation est très triste mais drôle. Si vous revoyez le film une seconde fois, de nombreuses situations embarrassantes pour les personnages provoquent le rire. Nos films croisent différents genres cinématographiques. *Gatos viejos* appartient autant à la comédie qu'au drame.

P.P: Nous voulions que notre film suive le mouvement de la vie. Certains peuvent voir dans le dénouement un happy end car Isidora est enfin en paix. Mais cette paix-là n'est pas satisfaisante à mon sens.

S.S: On a l'impression à la fin qu'Isidora renonce. C'est comme si elle n'était dorénavant plus là. Elle abandonne et c'est un creve-cœur pour moi que de la voir assise-là, avec son désespoir, ses chats. Je trouve que c'est vraiment terrifiant.

Votre collaboration s'avère très fructueuse. Comment travaillez-vous ensemble?

P.P: Du scénario à la réalisation, nous partageons tout. Nous n'avons pas de rôle clairement défini. Parfois Sebastián sera plus pertinent que moi, parfois je prends le relais. C'est rare une telle osmose: nous travaillons ensemble de manière organique. Par exemple, je voulais que Catalina Saavedra soit dans le film mais j'ignorais comment introduire son personnage. Sebastián a suggéré qu'elle devienne la petite amie de Rosario, la fille du couple. J'étais opposé à cette idée car j'imaginai plutôt un fiancé pour Rosario. Mais quelques jours plus tard, j'ai appelé Sebastián pour lui dire que j'acceptais, à condition que le personnage s'appelle «Hugo». Il a ri au moins pendant cinq minutes au téléphone, avant d'accepter à son tour.

S.S: Pedro m'a aidé à réécrire le scénario de mon premier long métrage et depuis ce temps-là, je suis devenu dépendant de lui car c'est un très grand conteur d'histoires. Pour *La Nana*, nous avons écrit le scénario ensemble, à partir d'un synopsis de trente pages que j'avais rédigé avec ma sœur. Ce troisième film, nous l'avons développé ensemble du début jusqu'à la fin. Travailler avec Pedro m'inspire beaucoup. Il a beaucoup d'assurance et d'élégance.

Votre précédent film, *La Nana*, racontait comment une femme se libérait de sa prison intérieure. *Gatos viejos* décrit un processus inverse: l'enfermement d'une vieille femme dans la maladie. Êtes-vous d'accord?

S.S: Oui mais ce n'est qu'une fois le film achevé qu'on peut l'interpréter et noter les coïncidences avec nos réalisations antérieures.

P.P: *La Nana* montrait qu'on pouvait changer sa vie à chaque instant. Ce film-ci expose – peut-être est-ce un hasard? – le moment où il est trop tard pour le faire. Cet enfermement physique était le seul moyen de montrer la souffrance d'Isidora. On a commencé par montrer l'appartement comme une prison, puis son corps selon une approche plus organique. La scène où elle tente de descendre les escaliers repose sur cette idée que si elle l'avait fait trente ans auparavant, elle aurait pu rattraper sa fille et parler avec elle. Mais c'est trop tard aujourd'hui.

La panne d'ascenseur fait d'Isidora une captive. Souhaitiez-vous ainsi renforcer le sentiment de clausturation?

P.P: Cette histoire est vraiment arrivée à Bégica Castro. C'est même le point de départ du film. Au fil de nos conversations, elle nous a donné beaucoup de matière pour notre scénario. Son mari, qui est le même à l'écran qu'à la ville, nous a dit que cet ascenseur tombait sans arrêt en panne, ce qui est terrible pour Bégica qui ne peut emprunter les escaliers, en raison de son âge.

S.S: Cette panne est un agent dramatique formidable qui crée de la tension et donne le sentiment qu'Isidora est enfermée dans une tour. C'est en même temps un élément si simple!

N'était-ce pas un défi de tourner une majorité de l'action dans un petit appartement? Comment avez-vous réglé vos scènes?

P.P: Nous connaissons parfaitement les lieux et nous avons dessiné des croquis. Les déplacements des personnages étaient établis; nous avons disposé des spots un peu partout dans l'appartement et installé un mini plateau de cinéma. Seuls les acteurs et nous-mêmes pouvions être présents, compte tenu de l'espace. Sauf pour les scènes avec les chats. Nous devons mobiliser pas mal de monde pour les pousser devant la caméra car ils se cachaient derrière le canapé. D'ailleurs, ils nous ont abîmé un tapis très cher qu'on nous avait prêté pour l'occasion!

S.S: Avec *La Nana*, j'ai acquis un certain entraînement pour filmer dans les lieux exigus, même si la maison était plus grande. Le défi avec *Gatos viejos* était de ne pas faire du théâtre filmé. Nous avons multiplié les angles et les longues prises où l'on suit les personnages dans leurs déplacements. On a aussi eu recours aux gros plans sur les visages: ce sont des espaces infinis où se dessinent des émotions et les émotions n'ont pas de murs. Être dans les yeux de nos personnages aère le film.

On ne peut condamner aucun de vos personnages, même Rosario la fille cupide. Était-ce votre volonté de leur laisser à tous une chance?

P.P: Oui même si Sebastián avait coutume de dire que tous les personnages méritaient de mourir! Nous les aimions et les détestions tour à tour. Mais nous ne souhaitions pas les accabler, en effet. Quand vous faites un film avec une vieille femme, vous avez tendance à éprouver de la pitié pour elle. Puis vous découvrez qu'elle a un passé, qu'elle a commis des erreurs.

S.S: Il n'existe pas de personnes complètement mauvaises, sauf dans les films hollywoodiens. Nos personnages ont du relief et cela n'aurait eu aucun intérêt que Rosario soit simplement méchante. En fait, elle est ravagée. C'est une victime et une pauvre âme, emprisonnée dans un cercle vicieux. Mais elle est absolument vulnérable et digne d'amour. L'affection que lui porte sa partenaire la rend moins méprisante. Ce film embrasse la médiocrité d'une manière tout à fait intéressante car généralement les personnages doivent se racheter ou tirer de grandes leçons de vie. Mais la plupart du temps, les individus ne changent pas. C'est d'autant plus intéressant de montrer cette absence d'évolution qu'elle ressemble à la vie. La compassion de Rosario n'a qu'un temps et sa cupidité reprend le dessus à la fin.

La scène avec les «abeilles humaines» est surréaliste. On pense d'abord être dans la tête d'Isidora, en proie à des hallucinations, puis l'on se rend compte que ce sont des comédiens. Pourquoi cette fausse piste?

P.P: Nous voulions que les spectateurs croient que nos effets étaient «cheap» comme dans les films indépendants fauchés, avant qu'ils ne réalisent qu'il s'agit de personnages déguisés. C'était une blague. Isidora suit l'un des comédiens dans le parc parce qu'il lui rappelle quelque chose de familier et de plaisant, elle qui ne reconnaît plus rien en cet instant. Nous étions initialement partis sur des elfes mais les abeilles sont plus colorées et tranchent avec la palette graphique de notre film.

S.S: On voulait faire croire aux spectateurs que les réalisateurs avaient perdu la boule, en usant d'artifices aussi minables pour figurer les hallucinations d'Isidora. Mais cette scène tend aussi à montrer comment ses perceptions et sa confiance vacillent. C'est à la fois triste et effrayant.

De film en film, vous tournez toujours avec les mêmes acteurs. Pourquoi cette démarche?

P.P: Peut-être est-ce parce que ce sont les seuls acteurs que nous connaissons au Chili! Sérieusement, ils sont uniques. Nous avons construits nos derniers films autour de deux comédiennes. Nous nous sentons à l'aise avec ces excellents interprètes qui ne sont pas beaucoup apparus à la télévision et encore moins dans des soap operas.

S.S: Bélgica a conservé son intégrité et son authenticité tout au long de sa carrière. A 90 ans, elle fait preuve de goût, de discernement et d'érudition. C'est un être admirable, en plus d'être une comédienne très professionnelle. J'ai confiance en son jugement. Plus qu'une actrice, c'est une collaboratrice, au même titre que les autres comédiens avec lesquels la communication est très facile. Les investir d'une nouvelle personnalité à chaque film est très amusant. Comme par exemple transformer la bonne de *La Nana* en «Hugo» et la mère de famille catholique, en lesbienne toxicomane.

Claudia Celedón joue le rôle ingrat de la fille intéressée, lesbienne et junkie. Comment avez-vous abordé avec elle son difficile personnage?

P.P: Nous l'avons malmenée! Elle a un très fort tempérament, plus proche de son personnage ici que celui de la mère de famille dans *La Nana*. Nous voulions qu'elle connaisse son texte sur le bout des doigts.

S.S: Elle a tendance à trop faire confiance à sa forte présence mais comme elle a ici beaucoup de dialogues, nous avons dû effectivement la menacer. Elle a fourni un bel effort qui a été payant.

P.P: Elle devait se comporter comme une garce car au départ, on la découvre à travers les yeux de sa mère. Tous les personnages, au début, sont vus à travers le prisme d'Isidora. De sorte qu'ils frôlent la caricature comme «Hugo», perçue d'emblée comme un clown mais finalement pleine de compassion. Caricaturaux dans un premier temps, les protagonistes s'humanisent peu à peu. Rosario se met à exister, de la même manière, en dehors du point de vue de sa mère. Elle n'a pas tort quand elle veut que sa génitrice aille vivre dans un autre endroit, plus adapté à sa condition physique. C'est très dur d'incarner un tel personnage mais Claudia s'en est remarquablement sorti.

Plus qu'un époux, Alejandro Sieveking joue l'ange gardien d'Isidora. Comment ce duo, uni à la ville, s'est imposé à vous comme un couple de cinéma?

P.P: Alejandro est un auteur dramatique réputé au Chili. Il est plus jeune que Bélgica et tous deux s'aiment énormément. Aux antipodes de leurs personnages dans la vraie vie, ils boivent du whisky, commentent l'actualité, débattent de cinéma, de culture. Leur compagnie est très agréable. Ce n'était pas évident d'en faire un vieux couple pour les besoins de la fiction. Alejandro, dans le film, est comme un Parrain qui arbitre un duel. Isidora ne gagne pas à la fin. Elle nage dans une paix paradoxale et a pris acte, sans doute, qu'il était trop tard.

S.S: C'est un couple avec lequel vous avez envie de nouer une relation d'amitié forte. Ils sont tellement drôles et cultivés. Leur alchimie est évidente, d'autant que ça fait 50 ans qu'ils sont ensemble. Ils se connaissent parfaitement. Les réunir à l'écran relevait de l'évidence.

La transformation physique de Catalina Saavedra, très masculinisée ici, est étonnante. En est-elle à l'initiative?

P.P: Absolument. C'est la meilleure comédienne que je connaisse au Chili. Jouer le rôle de *La Nana* été déjà surprenant pour elle. Elle était ravie d'interpréter ici un personnage comique. Elle a placé des prothèses derrière ses oreilles pour les déformer et pendant les répétitions, elle se comportait comme un singe. Elle a élaboré toute l'attitude physique de «Hugo». Nous avons utilisé beaucoup d'artifices pour nos personnages. Par exemple, le frère (qui jouait le père de famille dans *La Nana*) était affublé de fausses dents très longues. Quant à Claudia Celedón, elle fait beaucoup plus jeune dans la vie. Pour le film, elle a des cheveux blancs et son visage est ruiné par le maquillage. Nous nous sommes beaucoup amusés.

Jugez-vous votre film politique au regard de ce qu'il dévoile des relations parents-enfants, de l'argent, de la place des personnes âgées dans la société chilienne?

P.P: Bien sûr même si ce n'était pas notre intention première. C'est un film universel. Tout le monde doit faire face à la vieillesse un jour.

S.S: La politique se loge partout: dans les relations au sein des familles, au bureau, avec les voisins mais personnellement, je préfère me tenir à l'écart de ces considérations. La vieillesse, les problèmes de famille, être une mère négligente : ces aspects parlent à tout le monde. Notre film n'est pas typiquement chilien, à part pour ces problèmes d'ascenseur!

BEAU TEMPS MAIS ORAGEUX EN FIN DE JOURNEE

Isidora et Enrique vivent une retraite paisible dans leur appartement cosu de Santiago du Chili. Le vieux couple semble désabusé par la énième panne de l'ascenseur de l'immeuble. Ce petit incident n'est rien comparé à la deuxième mauvaise nouvelle de la journée: leur fille Rosario vient de leur téléphoner pour annoncer sa venue toute affaire cessante. La quiétude fait place à la contrariété. Une tragi-comédie au rythme vif qui en dit long sur la société chilienne contemporaine.

Une panne d'ascenseur, cela n'a l'air de rien, mais quand on approche les 90 ans et que votre mobilité s'en trouve réduite d'autant, ce petit incident ne peut qu'être le précurseur d'une journée catastrophique. Ce qui ne va pas manquer d'arriver à Isidora qui se trouve ainsi bloquée dans son appartement où elle vit avec son mari Enrique, un écrivain. Un malheur n'arrivant jamais seul, voici que Rosario, sa fille, annonce sa venue car elle veut montrer ses photos de vacances au Pérou.

Isidora se doute bien que ce ne sera pas le véritable objet de la visite et on peut sentir d'entrée qu'il n'y a pas vraiment de chaleur dans les relations entre la mère et la fille. Et on comprend très vite pourquoi lorsqu'un ouragan s'engouffre dans l'appartement pour immédiatement se précipiter sur le balcon en hurlant: Rosario développe une allergie (réelle ou supposée?) envers les chats et particulièrement ceux de sa mère – les vieux chats du titre. Mais est-ce bien la vraie Rosario ou est-ce plutôt la fille que voit sa mère, une vieille dame plutôt conservatrice et bourgeoise? Car Isidora ne montre pas vraiment d'affection pour sa fille qui vit avec une autre femme et se drogue dans les toilettes et, surtout, vient encore une fois demander de l'argent. Et la caméra de Pedro Pereiro et Sebastián Silva semble adopter le point de vue de la mère suivant une jeune femme surexcitée, qui semble n'avoir pas vraiment grandi, un peu ridicule dans sa manière de se comporter en junkie et de se cacher dans les toilettes pour aller y snifer compulsivement une ligne. C'est que Rosario est lesbienne, ne s'en cache pas, ayant même invité son amie «Hugo» à venir la rejoindre chez Isidora. Mais le comble est atteint lorsque Rosario veut faire signer à Isidora un papier légal lui cédant l'appartement dans lequel elle vit avec Enrique.

Avec une belle intelligence et un sens de l'espace, les deux jeunes réalisateurs ont su aussi mettre en scène ce fameux appartement, un peu comme un cinquième personnage, qui se trouve être, en fait, celui-là même de l'actrice Bégica Castro, qui incarne Isidora. Bégica Castro est un monstre sacré du théâtre au Chili et dans toute l'Amérique latine, et elle a effectivement plus de 90 ans. Le choix de son propre appartement ayant été fait pour lui éviter d'avoir à trop se déplacer. On peut bien imaginer la légèreté du dispositif de tournage qui a dû être mis en place, ainsi que la précision nécessaire pour réussir chaque plan tout en conservant à la place son caractère de lieu de vie. Et surtout sans que cela devienne du théâtre filmé.

Le récit va tout à coup prendre une autre direction, Isidora va passer un obstacle supposé infranchissable. Dans une scène digne de *Vertigo*, mais sans aucun effet spécial si ce n'est la lenteur des gestes d'Isidora, celle-ci va descendre les escaliers et se retrouver dans la rue, puis dans le parc voisin. La caméra, et le film par la même occasion, prend alors de la distance et nous voyons Isidora telle qu'elle est dans la réalité, une vieille dame au bord de la sénilité, déjà atteinte par la maladie d'Alzheimer. En prenant de la distance, le regard de la caméra changera aussi vis-à-vis des autres protagonistes. Rosario et «Hugo» ne sont plus ridicules, la première montrant soudain de l'affection pour sa mère.

Pereiro et Silva montrent autant d'habileté à filmer en extérieur, coupant des plans panoramiques qui montrent nos protagonistes à la recherche d'Isidora et ceux d'une caméra portée suivant cette dernière, dans une démarche aussi chaotique et peu assurée. On ne peut qu'être admiratif devant cette construction dramaturgique qui foisonne de petites trouvailles scéniques (Isidora dans la fontaine du parc, comme un pastiche tragique de celle

de *La dolce vita*), quelques fois à la limite du kitsch (les abeilles géantes qu'Isidora voit dans le parc, est-ce un début de folie?) et qui repose aussi sur une superbe direction d'acteurs – qui ont d'ailleurs tous joué dans les deux films précédents des deux jeunes auteurs. Les prestations des trois femmes sont aussi pour beaucoup dans la réussite du film, Bégica Castro tout particulièrement, mais aussi Claudia Celedón, qui campe avec conviction une Rosario dont on comprend qu'elle n'a pas eu vraiment de mère, et Catalina Saavedra, en «Hugo», qui compense en fait le manque d'affection que ressent Rosario.

Cependant, *Gatos viejos* n'est pas seulement une belle performance cinématographique. Il révèle aussi le regard que porte la société chilienne sur le monde homosexuel, dont celui d'Isidora pourrait être l'illustration: le regard d'une société toujours conservatrice, où l'avortement est pratiquement toujours interdit, où les homosexuels ne peuvent être que des déviants. Il montre en outre que le problème du vieillissement ne concerne pas que les pays plus développés. *Gatos viejos* devient un drame poignant, universel, lorsqu'Isidora réalise qu'elle est en train de perdre ses facultés et, plus grave, qu'il est trop tard pour elle et sa fille de rattraper le temps perdu.

Beau temps mais orageux en fin de journée: réalisé en 1986 par le français Gérard Frot-Coutaz, raconte une histoire similaire d'un vieux couple (avec aussi deux monstres sacrés: Claude Pieplu et Micheline Presles, tous deux fantastiques) attendant la visite de leur fils. A cette époque, il y a un peu moins de trente ans, la maladie d'Alzheimer était encore ignorée du grand public, et ses premières atteintes (pertes de mémoire) étaient généralement traitées sur le ton de la comédie sympathique un peu loufoque. Aujourd'hui, dans le monde entier, le ton a bien changé: on se rend compte du drame, et au cinéma on le traite en conséquence, que peuvent vivre les personnes qui assistent impuissantes à la dégénérescence de leurs facultés mentales. Il ne vient plus à l'idée à quiconque d'en rire. De ce point de vue, *Gatos viejos* n'est pas seulement profondément chilien. Il touche les spectateurs du monde entier.

Loyse de Fougerolles
(Bulletin TRIGON N° 15)